

*Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre: 'Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras'. Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme: 'Alors, Dieu vous a vraiment dit: 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin?' La femme répondit au serpent: 'Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez'. Le serpent dit à la femme: 'Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal'. La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes. Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit: 'Où es-tu donc?' Il répondit: 'J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché'. Le Seigneur reprit: 'Qui donc t'a dit que tu étais nu? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger?' L'homme répondit: 'La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé'. Le Seigneur Dieu dit à la femme: 'Qu'as-tu fait là?' La femme répondit: 'Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé' ” (Gn 2, 16-17; 3, 1-13)*

Nous avons déjà vu que l'ancienne image du *jardin protégé* correspond à notre notion de *relation* (Gn 2, 8). Il est clair que une relation exige des règles et pose des limites qui ne doivent pas être dépassées: on peut manger les fruits de tous les arbres, mais pas de ces deux arbres-là. Pourquoi cette réserve? Que signifie-t-elle? Fantaisie illogique de la part d'un dieu sadique qui voudrait tester l'obéissance de sa créature? Ou d'un un dieu cruel qui montre le bonbon à un enfant, pour le goût de le lui soustraire? Non, le motif de l'interdit est bien plus simple et raisonnable: par rapport aux filles et aux fils, les parents sont l' *Arbre de Vie*, parce qu'ils leur donnent l'existence. Ils représentent en même temps l' *Arbre de la science du bien et du mal*, parce qu'il appartient aux parents de donner une norme à leurs enfants, en leur indiquant le bien à faire et le mal à éviter. Dieu exige le respect de la relation, comme s'il disait: *souviens-toi que je suis ton père, et que toi tu es mon fils*.

Mais le serpent tentateur bouleverse la relation, en insinuant en Adam l'idée que la prohibition du fruit est due à une sorte de jalousie. Certes, Adam est tiré de la terre, et son souffle vient de Dieu, il pouvait donc légitimement aspirer au *statut* divin. Habiter la demeure de Dieu et communiquer avec lui fait partie de sa vocation, pour qu'il devienne lui-même un être divin. Mais Adam a fait l'erreur de se mettre debout contre le Créateur, il a voulu rivaliser avec Lui comme un adolescent stupide qui veut transformer la relation père-fils en relation paritaire. Mai '68 n'a rien inventé.

Dieu descend dans le jardin et constate l'absence d'Adam. *Où es-tu, pourquoi te caches-tu, qu'as-tu fait?* Et que répond l'homme? *J'ai mangé, mais c'est la faute de la femme!* Et elle: *J'ai mangé, mais c'est la faute du serpent ...* Encore aujourd'hui, pour échapper nos responsabilités, nous jouons le même jeu d'Adam et Eve. En cas de défaillance, la faute est toujours celle des autres, de la société, des parents, de l'éducation ...

Cela déclenche la jalousie de Dieu: *mais comment, je t'ai fait, je t'ai créé, et tu préfères suivre un autre, un dieu-fantôme? Je t'ai donné la vie, je t'ai donné la norme, pour que tu puisses habiter mon palais, et tu te retournes contre moi? Au lieu de suivre ton créateur, tu as décidé d'écouter un semblant de dieu, quelqu'un qui n'est pas Dieu?*

En effet, Adam a *tendu la main* et il a enfreint la norme, il a cueilli le fruit interdit et il a bouleversé, il a rompu l'équilibre relationnel. En refusant de reconnaître que Dieu seul est la norme et que personne ne possède la vie en lui-même, Adam contraint Dieu à prendre des mesures ultérieures. Le texte décrit avec une certaine ironie la surprise du père constatant le comportement irréfléchi du fils, qui a eu la hardiesse d'étendre la main, de prendre et de manger. Pour finir, le Créateur décide de le mettre à la porte: *écoute-moi bien, pour ton propre intérêt: avant que tu fasses d'autres dégâts, sors d'ici, sors du jardin, va-t-en dehors, gagne ta vie, puis on en reparlera.*

En effet, on dirait que tout homme est en exil, qu'il a toujours de la peine à trouver sa place, qu'il ne se sent jamais vraiment *chez lui*, qu'il se sent comme un étranger quel que soit l'endroit où il va. Mais il est heureux que Dieu ait mis Adam à la porte. Si Adam avait réussi à cueillir aussi le fruit de l'Arbre de Vie, il aurait atteint l'immortalité, et la révolte du genre humain aurait connu une progression sans limites, des proportions inimaginables. Il s'avère que Dieu a été miséricordieux et compréhensif envers l'homme, jusqu'à mettre une limite, en ordonnant la mort pour empêcher le mal de gagner le monde. La mort est donc une médecine, une médecine amère, administrée par le Créateur afin de mettre fin au mal dont l'humanité est capable. L'éloignement d'Adam du jardin de la vie ne décèle donc rien d'une punition: il s'agit plutôt d'une mesure providentielle, et nous devrions dire *merci* à Dieu de nous avoir donné la grâce de pouvoir mourir.

Si l'Arbre de Vie et l'Arbre de la Norme n'existent pas physiquement, ils existent néanmoins: ils représentent les attributs divins. C'est une manière symbolique pour dire que Dieu est la Vie, que Dieu est la Loi. Dans la Genèse, l'Arbre de Vie se distingue de l'Arbre de la Loi, même si parfois ils sont présentés comme un seul arbre divisé en deux troncs. Peu importe: la métaphore est claire. Le fait qu'Adam (chaque homme, moi en premier) aspire au fruit de l'Arbre de Vie et de la Norme, signifie que l'homme est toujours tenté de s'appropriier les attributs divins, de devenir lui-même le petit dieu qui se fait de lui-même, un *self-made-god* qui établit ses propres règles.

Les physiciens par exemple, quand ils perdent le sens de leurs limites, ont été visiblement tentés de produire le monstre nucléaire (années '40-'50) pour anéantir l'ennemi. Les chimistes, de leur côté, avaient la magnifique intention de fertiliser la terre, mais malheureusement avec la tentation de maximiser leurs profits. Ils l'ont donc effrontément polluée (à partir des années 60-70). Actuellement, c'est au tour des biologistes et de la technologie appliquée aux processus vitaux et reproductifs. La biotechnologie est une chose excellente et bien utile, mais le biologiste risque la même ivresse et présomption d'Adam, quand il transforme la liberté de la recherche en arbitraire sur la vie humaine.

Les hommes ont une faible mémoire: il leur faut forcément une bombe qui leur tombe sur la tête, il leur faut forcément les poisons qui polluent l'agriculture, il leur faut forcément produire des clones à la manière d'Ellen Ripley dans le film *Alien*, pour constater qu'on ne plaisante pas impunément avec le feu. Les hommes sont des Adam qui oublient facilement la limite qui a été posée à leurs choix et leurs actions. Cette tentation ancestrale se reproduit aujourd'hui dans tout type d'organisation hiérarchique, qu'elle soit religieuse, ecclésiale, politique, scientifique, médicale ou industrielle. On y retrouve la même étrange arrogance, une pernicieuse violence, une hybridation entre le bien et le mal, un mélange délibéré d'âne et de cheval pour produire une mule utile, mais stérile. Ce sont des choses qui font penser à la hideuse présomption du serpent tentateur. Est-ce cela que nous recherchons?